

## BACCALAUREAT BLANC - EPREUVE DE PHILOSOPHIE

### TERMINALES S

Vous traiterez au choix le sujet suivant :

#### Sujet 1 Dissertation

*L'usage de la raison est-elle une garantie contre l'erreur ?*

**OU**

*La question « qui suis-je » admet – elle une réponse exacte ?*

#### Sujet 2 Commentaire composé

*Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée.*

Mais pour la physiologie<sup>1</sup>, cette subordination générale à la science du monde extérieure constitue réellement [...] le premier fondement nécessaire à sa positivité naturelle. Vainement a-t-on accumulé, depuis longtemps, dans l'étude de l'homme, une multitude de faits plus ou moins bien analysés : la manière primitive de philosopher a dû s'y trouver essentiellement maintenue, par cela seul qu'une telle étude était toujours conçue comme directe et isolée de celle de la nature inerte. La physiologie n'a commencé à prendre un vrai caractère scientifique, en tenant à se dégager irrévocablement de toute suprématie théologique ou métaphysique, que depuis l'époque, presque contemporaine, où les phénomènes vitaux ont enfin été regardés comme assujettis aux lois générales, dont ils ne présentent que de simples modifications. Cette révolution décisive est maintenant irrécusable, quoique jusqu'ici très incomplète, quelques récentes et presque imparfaites que soient encore les tentatives philosophiques pour rendre positive l'étude des phénomènes physiologiques les plus compliqués et les plus particuliers, surtout celle des fonctions nerveuses et cérébrales. La prétendue indépendance des corps vivants envers les lois générales, si hautement proclamée encore, au commencement de ce siècle, par le grand Bichat lui-même, n'est plus directement soutenue, en principe, que par les seules métaphysiciens. Néanmoins, le sentiment naissant du vrai point de vue spéculatif sous lequel la vie doit être étudiée est jusqu'ici assez peu énergique pour n'avoir pu déterminer réellement aucun changement radical dans l'ancien système de culture de la science biologique, surtout en ce qui concerne sa préparation rationnelle, qui continue à être habituellement indépendante de la philosophie mathématique et de la philosophie inorganique<sup>2</sup>, véritables sources de l'esprit scientifique, et seules fondements solide de l'entière positivité des études vitales.

Auguste Comte, *Cours de philosophie positive* (1830 – 1842) - 40e leçon, t. I  
Hermann, 1998, p. 667-668.

---

<sup>1</sup> La biologie

<sup>2</sup> Conte distingue les sciences inorganiques qui étudient la matière inerte des sciences organiques qui étudient le vivant.

## BACCALAUREAT BLANC - EPREUVE DE PHILOSOPHIE

### TERMINALES ES

Vous traiterez au choix le sujet suivant :

#### Sujet 1 Dissertation

*La raison a-t-elle à s'occuper de l'irrationnel ?*

*OU*

*L'échange est-il au fondement de toute société ?*

#### Sujet 2 Commentaire composé

*Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte en procédant à son étude ordonnée.*

C'est le même genre de force extérieure qui se manifeste dans la chute d'une pierre et dans le mouvement de la Lune dans son orbite, c'est-à-dire l'attraction qu'exerce la terre sur les corps matériels. Newton reconnut que les mouvements des pierres qui tombent, ceux de la lune et des planètes sont seulement des manifestations spéciales de la force de gravitation universelle s'exerçant entre deux corps. [...]

Les conclusions auxquelles nous sommes arrivées en suivant nos premiers fils conducteurs se trouvent réalisées dans le mouvement de la pierre lancée en l'air, dans celui de la Lune, de la Terre et des planètes.

C'est en réalité tout notre système de conjectures qui doit être prouvé ou réfuté par l'expérience. Aucune de ces suppositions ne peut être isolée pour être examinée séparément. Dans le cas des planètes qui se meuvent autour du Soleil, on trouve que le système de la mécanique<sup>3</sup> est remarquablement opérant. Nous pouvons néanmoins imaginer un autre système, basé sur des suppositions différentes, qui soit opérant au même degré.

Les concepts physiques sont des créations libres de l'esprit humain et ne sont pas, comme on pourrait le croire, uniquement déterminés par le monde extérieur. Dans l'effort que nous faisons pour comprendre le monde, nous ressemblons quelque peu à l'homme qui essaie de comprendre le mécanisme d'une montre fermée. Il voit le cadran et les aiguilles en mouvement il entend le tic-tac, mais il n'a aucun moyen d'ouvrir le boîtier. S'il est ingénieux, il pourra se former quelque image du mécanisme, qu'il rendra responsable de tout ce qu'il observe, mais il ne sera jamais sûr que son image soit la seule capable d'expliquer ses observations. Il ne sera jamais en état de comparer son image avec le mécanisme réel, et il ne peut même pas se représenter la possibilité ou la signification d'une telle comparaison. Mais le chercheur croit certainement qu'à mesure que ses connaissances s'accroîtront, son image de la réalité deviendra de plus en plus simple et expliquera des domaines de plus en plus étendus de ses impressions sensibles. Il pourra aussi croire<sup>4</sup> à l'existence d'une limite idéale de la connaissance que l'esprit humain peut atteindre. Il pourra appeler cette limite idéale la vérité objective.

Albert Einstein et Léopold Infeld, *L'évolution des idées en physique* (1936), trad. M. Solovine, Flammarion, coll. Camps, 1983, p. 33-35.

---

<sup>3</sup> partie de la physique (non relativiste) qui explique les lois du mouvement

<sup>4</sup> au sens de postuler